

Hay en el presente año 150 internos y 200 alumnos externos.

Para constancia de la expresada visita firman la presente diligencia los que en ella intervinieron.

El Ministro, PEDRO M. CARREÑO—El Rector, R. M. CARRASQUILLA—El Vicerrector, *Jenaro Jiménez*—El Consiliario, *Liborio Zerda*—El Subsecretario del Ministerio, *Benjamin Uribe*.

## L'Enseignement des Jésuites

EN FRANCE (I)

Les républicains français ont toujours beaucoup critiqué la fameuse Révocation de l'Edit de Nantes, à la suite de laquelle de nombreux protestants remarquables dans les Arts, dans les Sciences et dans l'Industrie, réduits à s'exiler, mirent au service de l'étranger leur talent et leurs découvertes, au détriment de la Mère Patrie.

De nos jours s'est reproduit un fait analogue, bien que singulièrement aggravé, au sujet de l'expulsion des Congrégations religieuses par ces mêmes républicains. Eux qui accusaient l'intolérance du Régime Monarchique, l'ont si bien dépassée, que, non contents de jeter à l'exil tous les membres des différents ordres monastiques, ils ont encore foulé aux pieds toutes les lois garantissant la propriété, vendu, liquidé les biens des moines, tout cela, au milieu d'une confusion et d'un désordre inexprimables, faits pour cacher d'ignobles spéculations, de honteuses cupidités, dont une faible partie s'est révélée dans les scandales de l'affaire Duez.

Antipatriotiques comme le sont forcément tous les ennemis de la Tradition, les républicains n'ont eu d'yeux que pour la curée,

(1) Publicamos el presente estudio de nuestro competente catedrático de lengua francesa. Nos abstenemos de traducirlo porque ninguno de nuestros lectores ignora la lengua en que está escrito, y para nuestros alumnos de primeros cursos puede servir como ejercicio de traducción—N. de la R.

et ne se sont point souciés des conséquences nationales et sociales d'une telle mesure. Peu leur importe qu'avec les Bénédictins ils aient exilé des érudits hors ligne, des artistes incomparables dont le prodigieux talent se révèle dans les trésors de l'Abbaye de Solesmes! Peu leur importe que l'industrie française ait été gravement lésée par l'abolition des ordres travailleurs comme les Trappistes et les Chartreux! Peu leur importe enfin, que l'Instruction Publique en France ait subi un coup dont elle ne se relèvera peut-être jamais, par la suppression des Jésuites qui, depuis trois cents ans, étaient les maîtres par excellence de l'Enseignement supérieur!

Dès l'établissement en France de l'Ordre de Saint Ignace, les Pères Jésuites se sont, en effet, spécialement consacrés à l'éducation de la jeunesse, et leurs admirables collèges ont été pendant les siècles suivants de véritables pépinières d'érudits, de savants et d'hommes utiles à la société. L'ancien Régime sut reconnaître leurs services en les nommant grands-maîtres de l'Université et, Napoléon lui-même, bien que peu favorable en principe à un ordre si plein de représentants de familles aristocratiques et royalistes, leur fit de grandes avances, reconnaissant hautement que sans les Pères Jésuites la France manquerait d'Enseignement sérieux.

Depuis l'avènement de la troisième république, l'Université laïque a fait des efforts désespérés pour ruiner leur influence, en essayant d'élever à leur hauteur le niveau intellectuel et scientifique de ses lycées et collèges; mais elle a constamment échoué, et à la veille même de la promulgation des lois *scélérates*, les concours pour les plus hautes écoles du Gouvernement, comme Polytechnique, Saint-Cyr, les écoles centrale et navale, donnaient une majorité écrasante aux élèves des collèges de Jésuites, sur ceux de tous les autres établissements d'enseignement.

Pour bien apprécier les principales causes de la suprématie de l'enseignement des Pères Jésuites français, il faut avoir été leur élève. Nous qui avons eu cet honneur, nous attribuons leur succès aux motifs suivants. D'abord, à la discipline absolue de leurs Collèges, discipline toute faite d'obéissance, de renoncement à soi-même, discipline toute monastique; mais quelque rude et inflexible que paraisse cette discipline, elle ne blessait pas l'individu. Les Pères Jésuites avaient en effet l'admirable talent de

savoir ganter leur main de fer d'un souple velours, pour ne pas froisser l'élève, tout en le guidant infailliblement au but qu'ils se proposaient. En second lieu, vient le recueillement. Séparé du monde, et n'ayant avec lui que de très rares communications, par la visite hebdomadaire ou mensuelle des parents, l'élève se dégageait de tout ce qui ne sollicitait pas directement son attention, et se plongeait avec une sorte de volupté dans l'étude des matériaux savamment gradués que le professeur lui apportait. Enfin, il faut citer le travail, un travail assidu, acharné, dès l'aube, sous la lueur blafarde du gaz, qui se prolongeait jusqu'à huit heures du soir, à peine coupé par les offices religieux, les repas, et par de courtes récréations. Comme complément, on doit ajouter la sélection des élèves, l'excellence des professeurs, l'émulation entretenue par des concours fréquents, par les encouragements et les critiques du Père Préfet, qui savait si bien lire jusqu'au fond du cœur les côtés forts ou faibles de chacun des élèves du Collège.

Quelle différence entre ces cloîtres silencieux, austères et calmes où tout était réglé, méthodique, précis, et les collèges ou lycées officiels et laïques du Gouvernement français actuel. Là, dans l'attente de continuelles sorties, les élèves ne s'absorbent pas assez dans le travail; l'indépendance du caractère n'est pas réprimée, les professeurs sont victimes de l'indiscipline et de la satire des élèves; au lieu de recueillement, une dissipation y règne à l'état plus ou moins latent. Enfin, sous prétexte de ne pas traiter en prisonniers les jeunes gens, on leur laisse prendre une certaine liberté d'allures, qui contribue à les infatuer d'eux-mêmes, et qui les fait souvent se considérer comme très instruits et très capables, quand, en réalité, leur application et leurs progrès sont absolument superficiels et insuffisants.

Depuis que le vieil ordre des choses a été aboli, et que les établissements des Jésuites ont été définitivement fermés en France, il est doux et, aussi, mélancolique pour nous autres qui avons été leurs élèves, de nous reporter parfois aux temps où florissaient leurs admirables collèges. Je revois encore l'étroite petite cour d'entrée de l'École de la Rue des Postes, avec sa grande plaque de marbre, où en lettres d'or étaient inscrits les martyrs de la Religion et de la Patrie : les noms des Pères Ducoudray, Ollivaint et de Bengy, tombés sous les balles de la

Commune; et la longue liste d'élèves, tous officiers morts en Crimée, en Italie, au Mexique, à Sedan, à Gravelotte, à Saint-Privas, sous la simple et sublime inscription : *In memoria aeterna erunt justi!*... les couloirs clairs et cirés, où déambulaient penchés sur le bréviaire, d'illustres et humbles savants, couronnés par les Académies les plus renommées;... et nôtre grande salle d'étude, aux rangées de pupitres luisants, où debout, sur la chaire, dans le jour tombant, se dressait, drapé dans son austère robe noire, un Père à la belle tête aristocratique, aux fines mains blanches égrenant un chapelet, l'ancien zouave pontifical, le héros décoré et embrassé publiquement par Lamoricière sur un sombre champ de bataille d'Italie, qui portait dans le monde le titre de prince de Kerguéneq, et qui, en religion, était le Père Louis, nôtre surveillant d'études.

MARQUIS F. DE BROG

## Ficciones y Realidades

En un rincón formado por montes de graciosas líneas y suaves tonos, se esconde un pueblo de alegre aspecto, cuyas casas, parte en plano, parte escalonadas en el arranque del monte, lucen como en certamen lo blanco de sus paredes, lo igual y perfilado de sus techos, lo enhiesto de sus chimeneas de palos y rastrojo y lo hermoso de sus huertas y jardines. A medida que la loma trepa, la distancia entre casa y casa se hace más considerable, y es cosa digna de contemplarse desde abajo el desfile de viviendas que, resguardadas de los vientos serranos por cercas de bejuocos y rosales y del sol por árboles de sombra, van a esconderse de un todo en lo más espeso del monte, el cual, tupiendo sus frondas y espesuras, se convierte al fin en montaña cerrada.

El canto de los pájaros monteses alterna allí con el bramido de las vacas que pacen en los recuestos, con el balido de las ovejas que buscan los renuevos en las éras y con el